

# La vraie (et belle) histoire de la cité des aveugles

Un documentaire rétablit la vérité sur l'origine de ce petit quartier imaginé il y a 100 ans tout juste à Valrose. Surprise : le riche rescapé du Titanic n'en est qu'un personnage secondaire.

Samuel Goldenberg est un riche industriel ; dans la famille, on fait dans la dentelle. Un temps installé à Paris, il regagne New York et épouse Nella. Mais sa santé fragile le pousse vers un climat plus doux. Le couple dégote une demeure à Villefranche-sur-Mer, qu'il baptise Nellcote (contraction de « Nella's Cottage »). La villa n'est pas encore célèbre pour avoir abrité les Rolling Stones ; on est alors en 1907.

Le domaine est plutôt consacré à l'élevage canin. La dentelle, pour Goldenberg, c'est alimentaire. Son dada, c'est le bouledogue. Aussi retourne-t-il, en 1912, aux États-Unis pour un concours. Les époux embarquent sur le Titanic...

Rescapé par miracle, il garde des séquelles ; sa vue baisse peu à peu jusqu'à la cécité. Il se jure alors, s'il recouvre la vue, de dédier sa vie à aider les aveugles.

À l'époque, en plein conflit mondial, c'est à Nice qu'on soigne les aveugles de guerre. Et c'est ici, recevant les bons soins d'une infirmière de guerre nommée Edwige Garbowska – comtesse polonaise dans le civil – qu'il guérit finalement.

## Un Niçois oublié à l'origine de tout

Jusqu'ici, l'histoire était connue – quoique tombée dans l'oubli. La suite ? Légende et réalité divergent. La première raconte que Samuel Goldenberg, divorcé et remarié à Edwige Garbowska, tient parole et crée en 1924 la cité des aveugles de guerre, lot de 16 villas appartenant à des aveugles ayant perdu la vue pendant le premier conflit mondial. Mais les choses ne se sont pas déroulées ainsi. C'est ce que rétablit le documentaire réalisé par Anne Dorr et diffusé sur France 5 cette semaine. Si le couple Goldenberg-Garbowska en fut mécène, la cité des aveugles est l'idée d'un jeune Niçois, Pierre Maurin. Élu conseiller général en 1919, peu après son retour du front, il est déjà très engagé auprès des aveugles de guerre et rêve d'un quartier dédié. Il crée, en 1922, une association puis, le 11 janvier 1924, la société civile qui va tout



L'avenue Goldenberg-Garbowska, dans le quartier Valrose, le 9 janvier.

(Photo Cyril Doderigny)

rendre possible. Par ce biais, Pierre Maurin rachète à la Ville un terrain agricole près du château de Valrose. Il le divise en seize et revend chaque parcelle à un aveugle de guerre, pour qu'il y érige sa villa. Le quartier est même inauguré le 11 novembre 1928 par le maréchal Pétain. Même si la plupart des maisons ont été cédées depuis, quelques descendants d'aveugles de guerre y vivent encore.

## Le Flambeau jusqu'à la fin du siècle

Quant au couple Goldenberg-Garbowska, il ne contente pas de distribuer sa fortune ou de collecter des fonds : il crée, en 1925, le Flambeau franco-américain, centre de soins où les déficients visuels sont soignés gratui-

tement.

Un engagement récompensé dès 1929 : la petite rue des Braves, dans la cité des aveugles, est débaptisée ; elle se nommera désormais rue Goldenberg-Garbowska.

Edwige meurt en 1935 des suites d'une maladie pulmonaire. Elle lègue à la Ville son immeuble de l'avenue Henri-Barbusse, à condition qu'il devienne un asile pour aveugles, et sa villa de Cimiez, dont la vente est censée couvrir les frais de l'opération. Samuel décède un an plus tard, à 72 ans. Le Flambeau franco-américain, installé dans le Vieux-Nice, restera un dispensaire médical jusque dans les années 1990.

**BENOIT GUGLIELMI**  
bguglielmi@nicematin.fr

## Demain, un documentaire sur France 5

Le documentaire *Goldenberg - Garbowska et la cité des aveugles* a été diffusé sur France 5 dans le cadre de l'émission *A vous de voir*, dédiée à la déficience visuelle. Déjà disponible en replay sur internet, il sera rediffusé demain à 23 heures.

L'histoire, la réalisatrice Anne Dorr l'a « découverte dans Nice-Matin ». Elle évoque « la légende de ce rescapé du Titanic qui recouvre la vue et bâtit un quartier » ; la chaîne est emballée. « J'ai glissé des lettres dans les boîtes aux lettres. » Une habitante, Marie-Thérèse, désireuse de reconstituer l'histoire de ses ancêtres, lui ouvre la porte, fédère le voisinage. L'enquête (et les allers-retours avec les archives communales) commence. Elle durera plusieurs semaines. « De nombreuses personnes avaient un petit bout de l'histoire. Il fallait les rassembler. »

## « Devoir de mémoire »

Un travail qui tourne rapidement au « devoir de mémoire » : « Je suis passionnée par l'humanisme, tout ce qui relie les gens. Cette histoire nous aide à être meilleurs, moins égoïstes. Elle est inspirante. »

Au-delà des découvertes de son enquête, la journaliste retient l'aventure humaine. « De tous mes tournages, il fait partie des plus émouvants », confie celle qui a réalisé des portraits d'Adamo et Gilbert Montagné ou encore des émissions telles que *Fort Boyard* pour France 2 ou *Dance Machine* pour M6.